

Le ciel, le soleil et la mer

El cielo azul y el ancho mar

Luis Miguel González Cruz

Traduction André Delmas

"Funeste colère qui causa des maux sans nombre aux Achéens et précipita chez Hadès beaucoup d'âmes valeureuses de héros, qui en fit la proie des chiens et la pâture des oiseaux".
Illiade chant I

Personnages

Lucy
Père de Lucy
Mère de Lucy
Bird
Yatiri
Luz
Père de Luz
Mère de Luz
Florian
Avocat
Policier
Une dame
Une femme de chambre

Acte I

Scène I

Yatiri – Je fais nettoyage, j'arrange les os, je soigne le diabète et je dégage les crétins.

La mère – Mon mari.

Yatiri – Il te frappe.

La mère – Oui.

Yatiri – Il soigne toi et ta gamine ?

La mère – Comment savez-vous que j'ai une gamine ?

Yatiri – Il apporte l'argent à la maison pour manger ?

La mère – Il le dépense.

Yatiri – Et après il te frappe.

La mère – Toujours dans cet ordre.

Yatiri – Tu crois qu'il pourrait arriver à te tuer ?

La mère – Si il a tout dépensé et qu'il n'est pas trop ivre, peut-être.

Yatiri – Qu'est-ce que tu en penses ?

La mère – Il me frappe toujours.

Yatiri – Tu crois que ça lui ferait quelque chose si tu meurs ?

La mère – Je pense que non.

Yatiri – Que fais-tu pour donner à manger à ta gamine ?

La mère – Je travaille et je vole.

Yatiri – Il te le permet ? Il te l'a conseillé ?

La mère – Il n'en sait rien.

Yatiri – Pourquoi il n'en sait rien ?

La mère – Il me tuerait s'il le découvrait.

Yatiri – Pourquoi ?

La mère – Il a besoin d'une excuse.

Yatiri – Nous humains sommes nés libre et nous ne devons être l'esclave de personne. Un être qui n'est pas libre n'est pas un être humain.

La mère – Il faut absolument être libre ?

Yatiri – Fais ce que tu veux.

La mère – C'est obligatoire ?

Yatiri – Même si je parlais toutes les langues des hommes et des anges, s'il me manque l'amour je serais comme un bronze qui résonne ou une clochette qui tinte. Même si j'avais le don de prophétie et que je connaisse tous les mystères, même si j'avais assez de foi pour déplacer les montagnes, si l'amour me manque je ne suis rien. Même si je distribuais tout ce que j'ai et même si je sacrifiais mon corps pour recevoir des louanges, sans amour, cela ne me sert à rien.

La mère – Et la gamine ? Qu'est-ce que je fais de la gamine ?

Yatiri – Tu es libre.

Scène II

*La mère s'arrange devant le miroir. Elle se peigne et se maquille. Lucy l'observe. La mère se met du rouge à lèvres.
La radio diffuse une musique de danse entrecoupée d'interférences.*

Lucy – Où vas-tu maman ?

La mère – Dis à ton père qu'il ne m'attende pas aujourd'hui.

Lucy – Tu viendras dîner ?

La mère – Tu as douze ans. Je suis belle ?

Lucy – Beaucoup de couleurs.

La mère – Quand tu seras grande toi aussi tu mettras beaucoup de couleur.

Lucy – Il y a de quoi manger à la maison ?

La mère – Lucy, promets-moi que tu ne seras pas triste.

Lucy – Je le dirais à papa. Je lui dirais qu'il ne t'attende pas.

La mère se lève.

La mère – Il n'y a rien à manger à la maison. Dis à ton père qu'il sorte et qu'il rapporte de quoi manger. Tu t'en souviendras Lucy ?

Lucy – Oui maman.

La mère – Embrasse-moi, ma gamine.

La mère embrasse Lucy et sort par la porte.

La gamine s'assoit à la table pour étudier, mais elle change d'opinion, prends sa poupée et la pose sur les livres.

Lucy – Maintenant c'est à toi d'apprendre.

Radio - Un nouvel acte criminel commis par des malandrins a apporté l'odeur de la mort sur les pavés de notre ville. Une femme d'environ trente ans a été assassinée cette nuit près de la gare centrale. Abordée par un inconnu qui a pris contact avec elle, le délinquant a profité de sa vulnérabilité féminine pour l'immobiliser en l'asphyxiant avec une corde qu'il a serrée fortement autour du cou de la victime, la laissant inconsciente. Après cette action, cet antisocial a volé la femme, l'a dénudée et poignardée avec rage. Cette façon d'agir nous amène à supposer que c'est le voleur de petites culottes, car la victime n'avait plus de sous-vêtements, ce qui concorde avec le modus operandi de ce malfaisant bien connu.

Scène III

Le père ouvre la porte et chancelle en s'appuyant sur le cadre de la porte.

Le père -

La cuite d'hier m'est déjà passée
C'est une autre cuite que je tiens aujourd'hui.
La cuite d'hier m'est déjà passée
C'est une autre cuite que je tiens aujourd'hui.

La gamine se lève et regarde son père.

Le père – Où est ta mère ?

Lucy – Elle a dit de ne pas l'attendre.

Le père – Putain.

Lucy – Elle a dit que nous dinerions sans elle.

Le père – Chienne. Comment on va diner sans elle ? Où est le diner ?

Le père s'enrage et malgré ses titubations arrive devant la gamine et lui donne une claque qui l'a fait tomber par terre.

Le père – Tu sais cuisiner ?

Lucy – Je suis une petite gamine.

Le père – Quel âge as-tu ?

Lucy – J'ai douze ans.

Le père – Alors tu peux cuisiner.

Lucy – Que veux-tu manger ?

Le père – Qu'est-ce que tu sais faire ?

Lucy – Qu'est-ce qu'il y a à manger ?

Le père – Maudite soit mon engeance. Va à la cuisine.

Le père frappe à nouveau la gamine qui tombe par terre. La gamine se lève et va vers la cuisine. Elle ouvre des tiroirs et des armoires et rassemble tout ce qu'elle pense comestible. Elle trouve un morceau de viande indéfinie et le jette dans une casserole pleine d'eau. Elle court vers son père.

Lucy – Il y a de la viande, du sel, des oignons, du persil et des patates.

Le père – Allume la cuisinière.

La gamine obéit. Le père s'assoit à la table et continue à chanter. La gamine le regarde.

Le père –

La cuite d'hier m'est déjà passée

C'est une autre cuite que je tiens aujourd'hui.

La cuite d'hier m'est déjà passée

C'est une autre cuite que je tiens aujourd'hui.

Ta mère est une putain, toi aussi tu seras une putain. Vous êtes toutes des putains. Toutes des putains.

Le père s'endort sur la table. La gamine le regarde. L'eau bout. La gamine observe l'eau bouillante. Le père se réveille. La gamine se dépêche de sortir les ingrédients de la casserole et les sert sur une assiette.

Lucy – Viande, sel, oignon, persil et patates.

La gamine jette tout ce dont elle a parlé dans la casserole avec la viande, sans éplucher ni préparer aucun de ces aliments.

Lucy – Viande, sel, oignon, persil et patates.

Le père regarde attentivement, essayant de découvrir ce qui se cache au fond de l'assiette. La gamine récupère dans le bouillon l'oignon et les patates qui se défont dans l'assiette.

Le père, difficilement, prend une cuillerée et mange cette mixture. Il fait un bruit terrible en avalant. Il trouve la viande, essaie de la mordre, mais il ne peut pas. Sans rien dire il jette la viande par terre. Il regarde la gamine.

Lucy – Ça te plait ?

Le père – Elle est crue.

Le père se lève et titube jusqu'à la porte. Il regarde fixement la poignée de porte et la saisit en se concentrant.

Le père –

La cuite d'hier m'est déjà passée
C'est une autre cuite que je tiens aujourd'hui.

Lucy – Où vas-tu, papa ?

Le père s'accroche au cadre de la porte et regarde sa gamine, furieux.

Le père – Va dormir.

La gamine s'approche de la porte et regarde son père partir. Elle ferme la porte. Va vers sa poupée et la frappe avec sa chaussure.

Lucy – A dormir, à dormir, à dormir, à dormir, à dormir, à dormir, à dormir.

Noir.

Scène IV

*Le jour se lève. Lucy se lève, prends ses livres et les caches sous la lit.
Elle met la table pour le petit déjeuner et assoit sa poupée à table.*

Lucy –

Voilà ton petit déjeuner.
Tu ne veux pas manger.
Avant que ça ne refroidisse.
Vous êtes toutes des putains.
Ça va refroidir.
Pourquoi je dois faire ce que tu dis ?
Ça ta fera du bien.
Pourquoi je dois me sentir bien ?

Lucy frappe la poupée. Une fois qu'elle a fini elle s'approche de nouveau de la poupée.

Lucy – Après avoir cuisiné, il faut s'habiller pour le diner.

Lucy déshabille la poupée et lui met une robe de soirée.

Lucy –

Qu'est-ce qu'il y a pour diner ?
Viande, sel, oignon, persil, patates et du feu.
Génial !
Mange, mange.
Génial ! C'est cru ! Génial !
Pour diner il faut s'habiller pour manger.

Lucy change les vêtements de sa poupée.

Lucy –

Beaucoup de couleurs.
Après diner il faut se déshabiller pour dormir.

Lucy déshabille sa poupée et la pose par terre sur le dos. Elle se déchausse et avec sa chaussure frappe rythmiquement la poupée en répétant.

Lucy – Á dormir, à dormir, à dormir, à dormir, à dormir, à dormir, à dormir, à dormir.

La gamine arrive à un sommet dans ses cris, comme si elle avait un orgasme. Le père se réveille.

*Le père entre dans la maison.
Lucy s'approche du père.*

Lucy – Voila ton petit déjeuner.

Le père – Je ne veux rien manger.

Lucy – Avant que ça ne refroidisse.

Le père se lève va à table, s'assied et prend son café.

Le père – Vous êtes toutes des putains.

Lucy – Ça va refroidir.

Le père – Pourquoi je dois faire ce que tu me dis ?

Lucy – Ça te feras du bien.

Le père – Et pourquoi je dois me sentir bien ?

Lucy – Assied toi et mange.

Le père frappe Lucy.

Le père – Pourquoi tu m'as préparé le petit déjeuner ?

Lucy – Où as-tu passé la nuit ?

Le père s'assoit et prend son petit déjeuner.

Le père – C'est dégueulasse.

Lucy – Tu peux me donner un peu d'argent pour acheter de quoi manger ?

Le père – Cherche.

Lucy – J'ai cherché partout.

Le père – Elle est partie à cause de toi.

Lucy – Je suis une gamine.

Le père – Cherche de quoi manger.

Lucy – Je n'ai pas d'argent.

Le père – Ta mère n'avait pas besoin d'argent pour faire à manger.

Le père se lève et regarde autour de lui, il s'approche de Lucy, l'observe depuis sa hauteur et lui donne une claque sonore. La gamine tombe par terre.

Le père – La maison est une porcherie.

*Le père la regarde en silence et sort par la porte.
Lucy se lève et regarde la porte.*

Scène V

*La jeune gamine rend visite à une voisine pour chercher du travail.
On entend, depuis une pièce fermée, un piano. Consolation n°3 S172 de Franz Liszt.*

Lucy – J'ai besoin d'avoir de quoi donner à manger à mon père. Je cherche dans la maison mais je ne trouve rien. J'ai besoin de donner à manger à mon père. Je lui ferais la cuisine et mon père mangera. Mon père dit que maman n'avait pas besoin d'argent pour rapporter de quoi manger à la maison. Mais ma mère ne travaillait pas, et je ne sais pas comment elle pouvait acheter de quoi manger si mon père ne lui donnait pas d'argent. Je veux de quoi manger à la maison comme toutes les femmes. Je ne veux pas que mon père pense que je ne suis pas une femme.

La dame – C'est l'homme qui doit rapporter de quoi manger à la maison et pas la femme.

Lucy – Ça se sont de vieilles idées.

La dame – Tu vas à l'école ?

Lucy – Maintenant il y a des idées modernes.

La dame – Tu laveras la salle de bain et les chambres.

Lucy – Madame, je peux vous demander quelque chose en plus ?

La dame – Dis-moi, ma fille.

Lucy – Vous pourriez me donner la recette du ragout ?

*La dame sort de la pièce. On entend toujours la musique du piano. Lucy ouvre une porte qui donne dans la pièce d'à côté et trouve un adolescent qui joue du piano.
Lucy entre dans la pièce. Le gamin arrête de jouer quand il se sent découvert.*

Lucy – Comment tu t'appelles ?

Bird – Je t'ai vu à l'école. Tu es chez les petites.

Lucy – Lucy. Mon nom est Luz mais on m'appelle Lucy.

Bird – Moi je m'appelle oiseau, mais mon nom est Bird.

Lucy – Salut Bird.

Bird – Tu es une putain ?

Lucy – C'est comment une putain ?

Bird – Ici ce sont toutes des putains.

Lucy – Toi aussi.

Bird – C'est juste les femmes qui sont putains.

Lucy – La dame aussi est une putain ?

Bird – Avant oui, mais plus maintenant.

Lucy – Elle connaît des recettes de cuisine.

Bird – Elle est vieille.

Lucy – C'est ta mère ?

Bird – Je ne sais pas. Elle ne me l'a jamais dit.

Lucy – Mais tu vis ici.

Bird – Quand j'étais enfant je parlais comme un enfant, je pensais et je raisonnais comme un enfant. Mais quand je suis devenu un homme j'ai abandonné toutes ces niaiseries.

Lucy – Mon père dit que nous sommes toutes des putains.

Bird – Toi pas encore. La dame ne l'est pas non plus. Pas toutes des putains.

Lucy – Et les oiseaux, que font les oiseaux ?

Bird – Voler, chanter et attendre l'hiver pour émigrer.

Lucy – Et jouer du piano.

Bird – Tu aimerais jouer du piano ?

Lucy – Ça c'est pour les femmes ?

Bird – Je ne sais pas.

Lucy – Et pour les putains ?

Bird – Je ne sais pas. Les choses sont comme dans un miroir flou, il faut les deviner. Assis au piano je vois tout clairement. Je sais comment je suis connu.

La dame entre dans la pièce, Bird joue du piano.

La dame – Tais-toi, crétin. Ta recette Lucy ?

Lucy – Merci beaucoup madame.

Scène VI

Lucy s'affaire dans la cuisine, elle fait un grand bruit car les ustensiles tombent ou sont trop grands pour elle.

Lucy – Couper la viande en gros morceaux. Dans une casserole profonde mettre la viande pour l'assaisonner avec le piment, l'ail et le sel. Assaisonner ?

Lucy cherche un dictionnaire et lit.

Lucy – Assaisonner ou mettre à mariner la viande, le poisson et d'autres aliments pour les assaisonner ou les conserver.

La gamine ferme le dictionnaire et revient à la recette.

Lucy – Arroser d'huile et laisser reposer au moins deux heures. Faire revenir la viande dans une grande poêle avec de l'huile chaude et une fois qu'elle a perdu son jus, la mettre dans une casserole et continuer jusqu'à ce que la viande soit frite. Frite ? Faire frire ?

La gamine reprend le dictionnaire.

Lucy – Rendre un aliment cru comestible en le plongeant le temps nécessaire dans l'huile ou la graisse brûlante.

Lucy ferme le dictionnaire.

Lucy – Après, dans la même poêle avec un peu d'huile, faire revenir les trois oignons restant coupé en fines rondelles avec le poivron séché coupé en quatre et retirer quand l'oignon est devenu transparent. Faire sauter ?

La gamine regarde le dictionnaire mais continue avec la recette.

Lucy – À la fin, en faisant de grandes entailles, insérer en les intercalant les trois oignons restant, avec le poivron rouge dans la viande. Cuire la yucca épluchée dans de l'eau bouillante avec du sel, égoutter et faire frire. Cuire ? égoutter ? frire, Servir la viande sur l'assiette arrosée avec son jus et accompagner de la yucca et du riz avec du fromage.

Quand elle pense avoir fini elle met la table avec difficultés. Lucy se change et se met un vêtement de sa mère qui est bien trop grand. Elle s'assied devant la porte, par terre, en attendant que son père arrive.

La porte de la maison s'ouvre et le père apparaît dans le cadre de la porte. Lucy se lève, recule en regardant son père et arrive à la table. Elle avance une chaise en invitant son père à s'asseoir. Le vêtement de la mère traîne par terre.

Lucy – Assied-toi.

Le père avance en silence et s'assoit sur la chaise

Lucy court à la cuisine et prépare une assiette avec la viande, elle l'apporte en courant à son père en essayant de ne pas répandre le jus.

Lucy – Mange.

Le père regarde la gamine et mange en silence.

Lucy – Elle est crue ?

Le père – Oui.

Lucy – Mais ça te plait ?

Le père – Oui.

Lucy court vers la réserve et l'ouvre montrant à son père tous les aliments qu'elle a acheté.

Lucy – Regarde tout ce que nous avons à manger.

Le père – Il t'est resté un peu d'argent ?

Lucy – Oui.

Le père – Donne-le moi.

Lucy donne l'argent à son père, il la regarde méprisant, se lève et sort en chantant sa chanson.

Le père – La cuite d'hier m'est déjà passée...

Lucy – Papa.

Le père – Qu'est-ce que tu veux encore ?

Lucy s'approche de son père et arrange son vêtement. Elle enlève les miettes.

Lucy – Donne-moi un baiser.

Le père sourit et donne à baiser à sa gamine. Lucy sourit.

Le père – Quelle putain tu fais !

Le père donne une claque sur le derrière de la gamine, se retourne et sort en chantant "La cuite d'hier..."

Scène VII

Le Yatiri en consultation avec le père.

Yatiri – On faire nettoyage, on arrange les os, traite le diabète et on chasse les emmerdeurs. Dis-moi tes rêves. Ferme les yeux et laisse ton esprit en blanc pour que tes désirs ressortent. Qu'est-ce que tu veux ? Pense profondément. Qu'est-ce que tu veux qu'il t'arrive ?

Le père – Rentrer à la maison et avoir le repas prêt sur la table.

Yatiri – Tu as faim ?

Le père – Non.

Yatiri – Alors pourquoi tu veux diner ?

Le père – Je ne sais pas quoi faire à la maison. Juste diner.

Yatiri – Tu n'as pas une femme qui te prépare le diner ?

Le père – Elle a foutu le camp de la maison.

Yatiri – Tu frappais ta femme ?

Le père – Bien sûr.

Yatiri – Tu rapportais l'argent à la maison ?

Le père – Je le dépensais.

Yatiri – Et après l'avoir dépensé tu battais ta femme.

Le père – Oui.

Yatiri – Tu voulais la tuer ?

Le père – Je ne maîtrise pas ma main.

Yatiri – Ça t'aurais fait de la peine si tu l'avais tuée ?

Le père – Ça me fait plus mal qu'elle soit partie.

Yatiri – Tu as une fille. Elle peut te préparer le diner.

Le père – Comment sais-tu que j'ai une gamine ?

Yatiri – L'une ou l'autre qu'est-ce que ça change.

Le père – Ce n'est pas pareil.

Yatiri – Tu bats ta gamine ?

Le père – Oui, mais ce n'est pas pareil.

Yatiri – Tu as de la change de t'être débarrassé de ta femme, c'était certainement une putain.

Le père – Pourquoi est-elle partie ?

Yatiri – C'était sûrement une putain.

Le père – Qu'est-ce que je dois faire pour qu'elle revienne ?

Yatiri – Envoie lui de l'argent.

Le père – Et la gamine ?

Yatiri – C'est la tienne. Tu ne dois pas t'en occuper. Fais ce que tu veux.

Scène VIII

*La dame paye Lucy. Dans la pièce d'à côté on entend un piano.
Consolation n°3 S, 172 Franz Liszt.*

La dame – Ce n'est pas prudent qu'une gamine sorte dans la rue avec tant d'argent.

Lucy – J'ai besoin d'acheter de quoi manger pour mon père. Et je dois lui en donner aussi pour ses vices. Il a besoin de plus d'argent. Pour le tabac, pour l'alcool, pour la drogue, pour les putes et pour le jeu.

La dame – Une gamine ne peut pas gagner autant d'argent.

Lucy – Tout est pour lui.

La dame – Ce serait mieux que tu gardes l'argent. Si lui dépense tout, toi épargne. Cache le sous le matelas. Qu'il ne voit pas où tu le mets, qu'il ne le sache jamais.

Lucy – Pourquoi je voudrais de l'argent si je ne lui donne pas ?

La dame – Pour quand arrivent les mauvais jours.

Lucy – Comment je peux savoir que les mauvais jours sont arrivées ? Parce que c'est l'hiver ? Le printemps ?

La dame – Tu vas à l'école ?

Lucy – Je n'ai pas le temps.

La dame – Tu aimes les photos ?

Lucy – Je ne sais pas.

La dame – Tu aimes te faire photographier ?

Lucy – Je ne sais pas.

La dame – Je ferais tout ce que tu me demandes si tu me promets de retourner à l'école.

Lucy – Ne me faites pas promettre l'impossible. D'abord lui. C'est le seul que j'ai. Vous pouvez me donner d'autres recettes ?

La dame sort, Lucy ouvre la porte. Bird joue du piano dans la pièce contigu.

Bird – Ici l'eau n'arrive jamais à bouillir. À cause de l'altitude. Elle ne bout jamais.

Lucy – C'est sûr, Bird.

Bird – Tu vas te faire photographier ?

Lucy – Tu écoutes derrière les portes ?

Bird – Ici on écoute tout, personne ne garde un secret. La majorité crient parce qu'elles veulent qu'on les entendent, mais elles font semblant.

Lucy – Moi je ne fais pas semblant.

Bird – Tu ne cries pas.

Lucy – Les putains c'est elles qui crient ?

Bird – Ce sont toutes des putains. Je sais reconnaître un vrai cri. Celles d'ici font semblant, elles sont vides à l'intérieur ce qui les empêche de faire autre chose que semblant. Celles qui crient vraiment sont celles qui ont peur de perdre quelque chose. Ce sont des vrais cris.

Lucy – Moi je ne suis pas vide. Maintenant j'ai ma maison.

Bird – Avoir une femme c'est comme avoir une maison.

Lucy – Tu es encore bien jeune.

La dame entre

La dame – Voilà tes recettes.

Scène IX

Le père assis à table termine son assiette. Lucy porte un tablier de sa mère qui traîne par terre.

Lucy – Tu as fini ?

Le père – Oui

Lucy – Tu as faim.

Le père – Non.

Lucy – Mange en encore.

La gamine remplit de nouveau l'assiette vide de son père et lui donne à manger.

Lucy – Mange.

Le père mange ce que lui apporté la gamine. Termine l'assiette. La sauce et la rend à Lucy.

Le père – Voila.

Lucy remplit à nouveau l'assiette et la tends à son père.

Lucy - Mange encore.

Le père prend l'assiette et mange à nouveau. La gamine sort de l'argent de sa poche et le met devant l'assiette de son père. Le père arrête de manger et lorgne l'argent. Lucy s'assied à table et regarde manger son père.

Le père – D'où sorts-tu cet argent ?

Lucy – Mange.

Le père – Tu es une putain. Comme ta mère. Une autre putain.

Lucy – Mange et tais toi.

Le père – Toutes des putes.

*Le père prend l'argent et mange.
Lucy l'observe sans sourciller.*

Scène X

La dame présente la gamine à un touriste allemand.

La dame – Everything must be closed. Windows closed, door closed. Everything dark.

Le touriste – Ok madam.

La dame – If you don't have enough light, you must use your flash.

Le touriste – Ok madam.

La dame s'assure que le matelas est en bon état et les draps propres. Le touriste s'approche de Lucy.

Le touriste – Ein Karamelle ?

Le touriste donne à Lucy un bonbon. La gamine le prend et le mange. Le touriste commence à faire des photos avec son appareil et le flash. Lucy ne sait pas quoi faire et reste immobile avec les bras pendants.

D'une autre pièce on entend le piano. Consolacion n° 3 S 172, Franz Listz. Le touriste tend la main et fait tourner la figure de la gamine, la faisant regarder dans diverses directions pour faire des photos dans différentes poses, mais sans ôter sa main du visage de la gamine. La dame observe la situation.

La dame – Enlève ton chemisier, Lucy.

Lucy obéit à la dame et enlève son chemisier restant le torse nu. Le touriste continue à faire des photos. Lucy, instinctivement, se cache le torse avec ses bras. Le touriste écarte les bras de Lucy, découvrant sa poitrine pour continuer à faire des photos sans lâcher la main de la gamine, lui faisant mal. Le touriste tord le bras de la gamine pour la faire changer de position.

Le touriste – Schauen Sie oben, recht.

La dame – Enlève ton pantalon, Lucy

Lucy enlève son pantalon.

La dame – Enlève ta culotte, Lucy.

La gamine obéit. La dame sort de la pièce.

La dame – Sourit Lucy.

Le touriste prend des photos. Lucy sourit. Le touriste tord le bras de la gamine jusqu'à ce que Lucy geigne pendant que le touriste fait des photos.

Scène XI

Lucy et Bird discutent pendant qu'elle prépare un lit avec divers morceaux de tissus.

Bird boit les restes d'alcool que les touristes ont laissés dans les bouteilles.

Bird – Ils se laissent tomber sur la paillasse, boivent et ne sentent rien, juste un sommeil pesant quand ils ouvrent les yeux. Ils boivent et ne sentent plus rien. Même si ils crient. Ils ne sentent rien. Les filles ne ressentent rien. Comme les touristes. Ils regardent seulement, prennent des photos mais ne sentent rien. Ils boivent aussi. Une fois j'ai vu une gamine d'environ dix ans se réveiller dans son lit après une cuite. Les touristes étaient partis, mais elle avait le cul esquiné, comme si on lui avait trépané l'anus. Son con aussi était une cicatrice qui lui traversait le ventre. Mais elle ne sentait rien. Mais elle allait crier.

Bird offre à boire à Lucy.

Lucy – Moi je ne tette pas.

Bird – Je ne sais pas ce qui est arrivé à cette gamine, elle est peut-être morte.

Lucy - Ce qui est important c'est l'argent. Pour manger.

Bird commence à pleurer, presque ivre. Lucy le regarde comme si c'était un enfant

Lucy – Ne pleures pas.

Bird – Moi je ne pourrais pas supporter tant de douleur, même en ayant bu. Chaque fois que je vois ces matelas par terre, j'imagine un corps qui n'a pas pût supporter vivant le cauchemar de la nuit. Un matelas c'est comme un corps. On peut le rosser, le piétiner et le bruler. Un corps inconscient se déforme comme un matelas qui se prend dans tes jambes. Ce mélange de cheveux et d'os ne peut pas sentir. Et si tu ne ressens rien tu ne peux pas avoir de cœur.

Lucy – Ne bois pas Bird.

Bird – Les filles d'ici ont-elles un cœur ?

Lucy – Les filles d'ici pensent avec leur tête. Elles pensent à l'argent. Pour vivre.

Bird – Les filles d'ici sont toutes des putes.

Lucy – Mais elles pensent.

Bird – Elles ne ressentent rien.

Lucy – Les putains et les touristes sont pareils.

Bird boit encore les restes de boissons qu'il trouve dans les coins.

Bird – Elles n'ont pas de cœur.

Lucy – Ne bois pas.

Bird – Si elles ne sentent rien pourquoi veulent-elles un cœur ?

Lucy – Arrête de sentir, Bird.

Bird – Je bois pour ne plus sentir.

Lucy – Tu fais bien. Tu fais comme les putains. Comme les touristes.

Bird sourit.

Lucy - Tu souris.

Bird – Tu es la seule qui ne pleure pas. Toutes les autres pleurent quand on les attrapes par le bras pour les prendre en photos. Elles pleurent toutes. Pourquoi tu ne pleures pas toi ?

Lucy – Ce sont juste des photos.

Bird – Tu bois ?

Bird lui offre le fond d'une bouteille presque vide.

Lucy – Cela me fera sourire ?

Bird – Bien sûr.

Lucy – Tu m'as entendu crier ?

Bird prend la bouteille et la vide au goulot.

Bird – Tu sais comment sonne un piano si tu mets la sourdine ? Les touches, tu sais comment elles sonnent avec la sourdine ?

Lucy – Non.

Bird – Elles résonnent comme les derniers battements du cœur avant de mourir. Écoute.

Bird va au piano, appuie sur la sourdine et joue la même mélodie de Liszt, mais avec la sourdine. Consolacion n° 3, 172 Franz Liszt.

Bird – C'est étrange, quand une personne meurt, son cœur tremble encore un peu comme s'il voulait continuer à battre. Comme si on lui avait

mis une sourdine. Un corps juste mort bat comme un matelas avec sourdine.

Lucy – Tu m'apprends à jouer du piano ?

Bird – Ça te plairait ?

Lucy – Ils pourraient me prendre en photo jouant du piano. C'est difficile ?

Bird arrête de jouer.

Bird – Essaie.

Lucy joue du piano mais, avec la sourdine, les notes sonnent comme un écho sec.

Bird – Pour connaître la musique, il faut d'abord sentir son cœur.

Lucy appuie sur des touches jusqu'à ce que le silence se fasse.

Bird – Chaque pulsation correspond à un battement de ton cœur. Chaque touche est une pulsation.

Lucy – Chaque touche est une contraction.

Bird – Le son est la vibration du cœur du piano.

Lucy – Tu bois pour sentir le cœur du piano ou parce que tu ne sens pas ton cœur ?

Bird – Quand quelqu'un est amoureux il écoute le cœur de son aimée comme si c'était une musique qui ne lui sort pas de la tête.

Bird quitte la sourdine du piano et continue à jouer. Lucy essaie de jouer du piano.

Lucy – Tu es amoureux Bird ? Quels battements entends-tu ?

Bird – J'écoute juste le piano.

Lucy – Enfin il fait jour. Le soleil brille en haut.

Bird arrête de jouer et regarde Lucy. Il approche ses lèvres de celles de la gamine et l'embrasse. Lucy écarte Bird en riant.

Lucy – Tu me chatouilles.

Scène XII

La dame avec un récipient en main devant le père.

La dame – Je vis en face. Nous sommes voisins. Vous pourriez me donner un peu de sel ?

Le père – Du sel.

La dame – Peut-être dans l'armoire.

Le père – L'armoire.

Le père va vers l'armoire de la cuisine.

La dame – Pas celle-là. L'autre.

Le père – La gamine n'est pas à la maison.

La dame – Je sais.

Le père ouvre toutes les armoires mais ne trouve rien. La dame traverse la pièce et prend le sel, qui était devant les yeux du père.

Le père – Ici les choses apparaissent toutes seules.

La dame – Cette maison est un désastre.

Le père sourit.

Le père – Tu es mariée ?

La dame – Je suis la voisine d'en face.

Le père – J'aimerais manger chaud.

La dame – Alors vient.

Le père sourit.

Le père – La cuite d'hier m'est déjà passée
C'est une autre cuite que je tiens aujourd'hui.
La cuite d'hier m'est déjà passée
C'est une autre cuite que je tiens aujourd'hui

Scène XIII

La dame – Les photos ne se répètent pas. Les photos vident les personnes, elles ne servent plus pour d'autres photos. Elles volent l'âme. Nettoie les chambres.

Lucy – Avec des idées si vieilles maintenant on ne fait même plus marcher les indiens. Je peux me faire faire toutes les photos que je veux.

La dame – Pour les photos il faut attendre.

Lucy – Je peux danser. Et pendant que je danse ils peuvent me prendre en photo.

La dame – Tu sais danser ?

Lucy – Je suis en train d'apprendre. Avec la radio.

La dame – Tu aimes danser ?

Lucy – Les hommes veulent toujours faire la fête.

La dame – Non Lucy, ce sont les femmes qui aiment faire la fête. Les hommes payent. Maintenant nettoie les chambres.

Lucy – J'ai besoin d'argent pour mon père ce soir. Pour tous les soirs.

La dame – Ton père boit ?

Lucy – Il boit, il joue et va voir les putes. Il dépense tout avec ses amis.

La dame – Nettoie. Je t'appellerais.

Lucy – Je danserais et je chanterais.

La dame – Tu sais chanter ?

Lucy – Je suis en train d'apprendre. Avec la radio.

La dame – Maintenant nettoie.

Scène XIV

On entend la musique de "La danse des canards". Devant des touristes allemands Lucy chante et se déshabille. Les touristes flashent désespérément.

La gamine exécute sa chorégraphie et déclenche l'hystérie chez les hommes, qui crient ou grognent si Lucy leur tourne le dos, ou lui

demandent de répéter certains mouvements plus osés pour qu'ils puissent prendre une nouvelle photo.

Lucy -

C'est la danse des petits oiseaux.
Quand tu viens de naître
Tu dois bouger ta queue.

Pour être un petit oiseau
Tu dois danser cette danse.
Et réjouir tout le monde.

Tu dois bouger ton petit bec
Et secouer tes plumes
Remuer ta petite queue.

Les genoux tu plieras.
Tu feras deux petits sauts.
Et tu voleras.

Scène XV

*Comme si la même scène se continuait.
Le père, à la maison, jouant aux cartes avec des amis. Ils jouent sur la table. Ils parient et boivent. Lucy danse et chante "La danse des canards". Elle est complètement nue.*

Lucy -

C'est jour de fête
Danser sans s'arrêter.
Nous allons voler toi et moi
Traversant le ciel d'azur
Et la vaste mer.

Le père se lève de la table et va vers ses amis.

Le père - Vous en avez assez vu.

Les amis grognent et sortent de l'argent de leurs poches qu'ils donnent au Père.

Le père - Rhabille toi.

Lucy se rhabille. Le père commence à distribuer les cartes.

Un ami – Maintenant c'est nous qui allons te plumer.

Le père – Joue.

Un ami – Distribue.

Le père – Danse gamine.

Lucy –
Petits oiseaux, dansons.
Le plus jeune sautera
Le plus vieux bougera

Nous n'avons pas encore fini
Nous danserons sans arrêt
Jusqu'à la fin de la nuit.

Tu dois bouger ton petit bec
Et secouer les plumes
Remuer ta petite queue.

Les genoux tu plieras.
Tu feras deux petits sauts.
Et tu voleras.

Un ami – Elle danse. La gamine danse.

Le père – Jouons. Ce sont toutes des putains.

Les homes continuent à jouer.

Scène XVI

*Comme si la même scène se continuait.
À l'intérieur d'une pièce on joue "La danse des canards". Quand Lucy sort
de la pièce la dame d'approche d'elle et la caresse.*

La dame – Rince toi la bouche.

La gamine accepte le verre d'eau et se gargarise.

La dame – Crache.

Lucy recrache l'eau dans le même verre.

Lucy – Vous avez mon argent ?

La dame donne à la gamine un paquet de billets assez gros.

La dame – Tu as eu mal ? Ils t'ont fait mal ?

Lucy – Ils devaient me faire mal ?

La dame – Tu dois retourner à l'école. Si tu veux j'en parle à la directrice.

Lucy – Non, madame, l'école c'est pour les filles, par pour les putains.

La dame – Ne lui donne pas tout. Si tu veux je peux te le garder.

Lucy – Si je ne lui donne pas, pourquoi le gagner ?

La dame – Je peux cuisiner pour lui.

Lucy – Ne vous approchez pas de lui. Il est à moi.

La dame – Je t'obtiendrais plus de photos. Si tu ne donnes pas d'argent à ton père, je te ferais faire plus de photos. Comme ça il restera à la maison. Il n'aura pas d'argent pour sortir.

Lucy – Merci beaucoup, madame.

La dame sort. Lucy ouvre la porte de la pièce d'à côté.

Lucy – Bird, tu me garderais mon argent ?

Scène XVII

Le père dine à table. Il se lève en sifflant sa chanson de toujours et cherche l'argent sous le matelas, il ne trouve rien et regarde Lucy. Lucy, en silence, quitte la table et la nettoie. Elle porte une robe de sa mère.

Lucy – Tu veux sortir ?

Le père – Avec quel argent ?

Lucy finit de desservir la table. Elle va vers le lit de son père et l'ouvre.

Lucy – Il est déjà très tard.

Le père – C'est moi qui dis quand il est tôt et quand il est tard.

Lucy s'assied sur le lit.

Lucy – Allons nous coucher.

Le père – Tu es comme ta mère.

Lucy – J'enlève mes vêtements ou tu préfères me les enlever toi.

Le père – Qui t'a appris ça ?

Lucy – Dis-moi ce qui te plait le plus.

Le père – Qui t'as appris à dire des choses comme ça ?

Lucy enlève son chemisier.

Lucy – Papa, est-ce que tu voulais que je naisse ?

Le père – Je ne me souviens pas de ça.

Lucy – Tu désirais que je naisse ?

Le père – C'était il y a très longtemps. Peut-être que ta mère s'en souviens.

Lucy – Tu m'as aimé quelques fois ?

Le père – J'aimais ta mère.

Lucy – Et maintenant ? Tu m'aimes maintenant ?

Le père – Tu ressembles beaucoup à ta mère.

Lucy se dénude et se met dans le lit.

Lucy – Viens te coucher.

Le père enlève sa veste et se dénude. Il entre dans le lit avec sa gamine.

Lucy – Écoute mon cœur.

Le père colle son oreille sur le cœur de la gamine.

Lucy – Tu l'entends ?

Le père – Il est tout petit.

Le gamine décolle la tête de son père de sa poitrine.

Lucy – Tu te souviens du moment où tu as mis ta semence.

Le père – Ils te racontent ça au collège ?

Lucy – Moi maintenant je ne vais plus au collège.

Le père – Tu es une putain.

Lucy – Fais-moi la fête.

Le père fait l'amour avec sa gamine. La gamine crie.

Lucy – Fort, fort, fort, fort, fort.

Scène XVIII

Le matin suivant le père se lève. Au lieu de siffler comme il le fait toujours "La cuite d'hier" il commence à siffler "La danse des carnards".

Il sort de la maison et ferme la porte. La gamine se réveille et regarde la porte. Elle se lève, se met debout sur le lit et se jette par terre. Elle se cogne fort mais se lève en titubant.

Lucy remonte sur le lit et se jette à nouveau par terre. Le coup est encore plus grand, mais elle se lève à nouveau et monte sur le lit, se jette par terre pour la troisième fois.

Elle reste inconsciente un certain temps, mais au bout d'un moment elle bouge. Porte sa main à sa tête et se lève à moitié nauséuse.

Elle se traîne par terre et avec beaucoup de difficultés se lève à nouveau.

Scène XIX

Le père parle avec Yatiri.

Yatiri – Il y a beaucoup de possibilités.

Le père – Comment le savez-vous ?

Yatiri – Ce sont les feuilles de coca qui le disent.

Le père – Quand disent-elles qu'elle reviendra ?

Yatiri – Si cela arrivait, ne demande rien. Il vaut mieux ne pas poser de questions. Je ne dis pas que tu la recevras les bras ouverts, mais c'est beaucoup mieux ne rien dire. Ne rien dire. Le mieux que tu puisses faire

c'est attendre en silence qu'elle te parle, si elle veut parler. Mais si elle ne veut pas parler, il vaut mieux qu'elle ne parle pas. On peut vivre aussi en silence. Mieux ne rien demander.

Le père – Je peux la frapper ?

Yatiri – Mais ne demandes rien.

Le père – Quand reviendra-t-elle ?

Yatiri – Il y a beaucoup de possibilités.

Le père – Je devrais lui pardonner ?

Yatiri – Même si je parlais toutes les langues des hommes et des anges, si il me manque l'amour je serais comme le bronze qui résonne ou comme une cloche qui tinte. Même si j'avais le don de prophétie et que je découvrais tous les mystères, même si j'avais autant de foi pour transporter des montagnes, s'il me manque l'amour je ne suis rien. Même si je distribuais tout ce que je possède et même si je sacrifiais mon corps pour recevoir des louanges, sans avoir l'amour, cela ne me sert à rien.

Le père – Même si c'est une putain ?

Yatiri – Elles sont toutes des putains.

Le père – Elle mérite un châtiment.

Yatiri – Mais ne demande rien. À elle non. Demande à moi.

Le père – Mais je peux la frapper.

Yatiri – Je fais propre, j'arrange les os, je soigne le diabète et j'écarte les emmerdeurs.

Scène XX

La dame soigne les blessures de Lucy en silence.

La dame – Ça te fait mal ?

Lucy – Non.

La dame – Tu as déjà senti la douleur ?

Lucy – Je me suis jeté par terre depuis le lit. Je voulais me cogner la tête, sentir la douleur, peut-être que je voulais me tuer, mais c'était impossible. J'ai seulement fini un peu nauséuse.

La dame – Tu as mal quand ton père te frappe ?

Lucy – Cela me plait. Comme ça je sens que je suis une femme. Je croyais que je pouvais voler, faire tout ce que je me proposerais, mais être femme c'est ne pas être femme. Maintenant je le sais. Être femme c'est être pour un autre. Maintenant je sais que je suis une femme.

La dame – Pourquoi voulais-tu te tuer ?

Lucy – Je ne voulais pas. C'était comme un vertige. Après ça m'a passé.

La gamine s'évanouit par terre. La dame soigne ses blessures.

Scène XXI

À la maison, le père finit de manger. Lucy se déshabille et se met dans le lit. Le père la regarde, finit de manger, se lève, enlève sa veste et avoue.

Le père – Ta mère va revenir.

Lucy – Elle n'a plus d'argent.

Le père – Tu retourneras à l'école.

Lucy – Couche toi.

Le père – Je t'ai apporté un cadeau.

Le père sort de son manteau une poupée et la donne à la gamine.

Le père – Jette l'autre.

Lucy – Mais l'autre me plait encore.

Le père – Jette la elle est vieille.

Le père jette la vieille poupée à la poubelle, se déshabille.

Lucy – Tu as aimé le diner ?

Le père – Oui.

Lucy – C'était cru ?

Le père – Oui.

Lucy – Ce feu cuit jamais rien.

Le père – Ta mère et toi vous êtes aussi putes.

Lucy – Je ne retournerais pas à l'école. Je t'apporterais plus d'argent.

Le père frappe Lucy. Il la fait tomber sur le lit en lui faisant mal.

Le père – Le repas était cru.

Lucy – Couche toi maintenant.

Le père se met au lit.

Le père – Si tu ne vas pas à l'école, le mieux serait que tu partes de la maison.

Lucy – Je peux t'apporter plus d'agent. Tu me baises, oui ou non ?

Le père se met sur sa gamine.

Lucy – Tu m'aimes papa ?

Le père – Tu es une putain ?

Lucy – Elle baise mieux que moi ?

Le père – Non.

Lucy – Alors ne soit pas couillon.

Lucy commence à donner des claques à son père.

Lucy – Vas-y papa. Donne-moi tout ton lait.

Scène XXII

La radio interrompt ses émissions pour diffuser les nouvelles.

La radio – Une nouvelle de dernière heure nous apporte un nouveau délit horrible du fameux voleur ôte culotte. Au milieu de la nuit, une femme qui déambulait en solitaire autour du cimetière a été à agressée et assassinée par la méthode de l'étranglement. Après que le tueur en ait eu fini avec la

vie de la victime, selon son habitude, il a dépouillé le cadavre de ses sous-vêtements.

Lucy avec un torchon en main, observe Bird jouant du piano, appuyé sur le chambranle de la porte. Consolation n° 3 S 172 Franz Liszt.

Bird – Que fais-tu ?

Lucy – Je me suis enfuie de la maison.

Bird ferme la porte lentement sans faire de bruit.

Bird – Tu t'es disputé avec ton père ?

Lucy – Je me vois comme dans un miroir flou, effacée.

Bird – Tu t'es disputé avec ta mère ?

Lucy – C'est comme si je voyais juste une partie des choses, pas complètement.

Bird – Répète ça avec la main gauche.

Lucy jette le chiffon par terre et s'assoit au piano. Elle joue avec la main gauche. Bird joue sur la partie droite du piano.

Bird – Continues, n'arrête pas.

Lucy continue à jouer au piano.

Bird – Tu vas vivre ici ?

Lucy – Je ne retournerais pas à l'école.

Bird – De quoi tu vas vivre ?

Lucy – Je vais danser.

Bird – Avec qui tu vas vivre ?

Lucy – J'aimerais beaucoup que tu tues ma mère. Tu la connais ? Tu sais qui elle est ?

Bird – Tu es un diable.

Lucy – Je sais qui tu es Bird. Tu peux lui enlever sa culotte, si tu veux. Tu peux la garder.

Bird – Proie pour les chiens et nourriture pour les oiseaux.

Lucy – C'est une putain.

Bird – D'abord je dois voir la lumière. Ils me la montrent eux. Ils portent la lumière et éclairent tout. C'est seulement alors que je suis capable de tuer.

Lucy – Tue la.

Bird – Tu sais quelle chanson chantaient les sirènes ?

Lucy – C'est comme toutes. Quand j'étais petite, je parlais comme une enfant, je pensais et résonnais comme une enfant. Je crois que je suis en train de laisser ces choses de côté.

Bird – Quel nom a pris Achille quand il s'est caché parmi les femmes ?

Lucy – Elle c'est l'enfer.

Bird – Continue à jouer.

Lucy – Elle criera comme tu aimes.

Bird – Joue.

Lucy joue avec les deux mains. Bird se lève se met derrière elle et mets ses mains sur le cou de la gamine. La lumière illumine le piano. Elle continue à jouer.

Bird – Ils sont ici.

Lucy – Les sentiments ne sont que de la matière pour les histoires. J'ai peur de n'être rien qu'une histoire. Si au moins quelqu'un me lisait. J'aimerais que quelqu'un écrive ma vie.

Bird – Maintenant il fait jour.

Lucy – N'essaie pas de m'enlever la culotte.

Bird – Maintenant il y a de la lumière.

Lucy – Je ne crierais pas.

Bird l'étrangle de ses mains. La main de Lucy retombe lentement sur les touches du piano.

Bird se lève, ouvre la porte pour vérifier qu'il n'y a personne dans le couloir. Bird ferme et retourne sur ses pas pour enlever la culotte de Lucy.

Bird – Le soleil brille déjà.

Bird porte la culotte de Lucy à son visage et pleure.

Acte II

Scène I

Luz, une gamine d'environ quatorze ans, habillée de façon snob, s'approche de Florian, un jeune homme avec des airs de prétentieux de discothèque. Il écoute un enregistrement sur son téléphone mobile.

Téléphone de Luz – Chaque fois que j'attrape Florian, je lui fais l'amour, c'est le seul qui me donne des orgasmes. Je l'aime ! Je le désire ! Je l'aime ! Je lui donne de l'argent !

Florian arrache le téléphone à la gamine et lit.

Florian – Les habitants de la région en découvrant que Bird était le voleur arrache culotte l'ont attrapé et l'ont lynché. Sans jugement ni preuves, ils ont vengé sur le présumé assassin de Lucy l'image du voleur arrache culotte. On raconte que, parmi ses affaires, le jeune Bird gardait une grande collection de culottes. Même si la police s'est présentée sur les lieux, les habitants on empêché qu'on leur arrache leur proie. Qui est ce Bird ?

Luz – Tu ne m'as pas dit si mon message t'excite.

Florian – Tu aimes les histoires de crimes, Luz ?

Luz – Ce ne sont pas des histoires, c'est réel. J'aimerais beaucoup faire de la fiction avec le réel. J'aime me regarder dans ces histoires.

Florian – Tu dis beaucoup de bêtises.

Luz – Je les écris aussi.

Florian – Je ne lis pas.

Luz – C'est pour ça que je l'ai enregistré. Chaque fois que j'attrape Florian je lui fais l'amour, c'est le seul qui me donne des orgasmes, je l'aime ! je le désire ! Je l'aime ! Je lui donne de l'argent !

Florian – Tu l'as écrits ?

Luz – Ce matin.

Florian – Ce n'est pas vrai.

Luz – Qu'est-ce qui n'est pas vrai ?

Florian – Que je te donne des orgasmes. Où l'as-tu écrit ?

Luz – Sur Facebook. Sur Twitter. Sur Pinteres, Instagram, Flickr. Sur Google + aussi.

Florian – Efface le.

Luz prend son téléphone mobile et active l'écran.

Luz – Fais que tout ça ressemble à un foyer.

Florian – J'ai besoin de cent euros.

Luz – Cela me fait plaisir.

Florian – Si tu en as plus, tant mieux.

Luz – Caresse moi, Florian.

Florian – Je t'en demanderais plus la semaine prochaine.

Luz – Baise moi.

Florian – Donne-moi d'abord les cent euros.

Luz – Quand je sentirais ta bite en moi.

Florian – D'abord l'argent.

Luz – Comment savoir si tu ne vas pas te tirer en me laissant avec la culotte toute mouillée ?

Florian – Tu n'as pas confiance en moi ?

Luz – Et toi en moi ?

Florian – D'accord.

Luz – Met la moi.

Florian baisse la culotte de Luz et la baise debout, la gamine accrochée à ses jambes et à ses fesses comme si elle était un Koala. Luz crie de plaisir.

Florian – Ça t'a plu ?

Luz – Tu sais où est mon portefeuille, Florian.

Florian prend le sac de Luz, sort son portefeuille et prend de l'argent. Il s'assied sur le divan et commence à jouer avec un vidéo jeu.

Florian – J'ai pris tout ce qu'il y avait.

Luz – Sers moi un verre, Florian.

Florian – Je suis en train de jouer.

Luz se lève et se sert un verre. Elle le boit d'un coup. S'en sert un autre. Florian passe au niveau supérieur du jeu. Luz s'approche du piano et joue Consolation n°3, 172 Franz Liszt.

Luz – J'ai mis ta robe préférée.

Florian – Elle est fripée.

Florian passe un niveau supérieur de jeu.

Luz – J'ai mis ton parfum préféré.

Florian – Tu sens la sueur et le sperme.

Luz se sert un autre verre. Florian pousse des cris de joie, passe au niveau suivant.

Luz – Tu es le meilleur.

Luz se sert un autre verre et le bois d'un coup. Florian passe au niveau suivant du jeu.

Luz – Je fais tout ça pour toi.

Luz se remplit un verre jusqu'au bord. Florian essaie avec difficulté de gagner dans le jeu. Luz, lentement boit tout le contenu du verre jusqu'à ce que Florian perde dans le jeu.

Luz – Tu es encore meilleur que ce que j'imaginai.

Florian se lève du divan.

Florian – À la semaine prochaine gamine.

Luz est visiblement saoule.

Luz – Tu viendras demain ?

Florian – Je t'en demanderais plus.

Luz – Tu viens ce soir au Ramsès ?

Florian – Ce soir ?

Luz – Une fête.

Florian – Au Ramsès. Là tout est flou, comme dans un mauvais miroir. Il faut deviner les choses.

Scène II

L'avocat – Nous nous occupons de tous les cas : divorces, harcèlements, abus, agressions, exploitations, mauvais traitements, bullying, mobbing, grooming.

La mère – Il s'agit de mon amant.

L'avocat – Il vous frappe ?

La mère – J'ai peur qu'il ne le fasse.

L'avocat – Il l'a déjà fait ?

La mère – Je ne sais pas

L'avocat – Vous ne savez pas ?

La mère – Je parle de ma fille, pas de moi.

L'avocat – Vous avez peur qu'il fasse du mal à votre fille ?

La mère – En effet.

L'avocat – Il est violent ?

La mère – Très.

L'avocat – Il a été violent avec vous parfois ?

La mère – Au lit.

L'avocat – Il vous a fait mal ?

La mère – Beaucoup.

L'avocat – Vous l'avez permis ?

La mère – Je lui ai demandé.

L'avocat – Vous aimiez qu'il soit violent au lit avec vous ?

La mère – Pourquoi je voudrais un amant, si non ? Même si je parlais toutes les langues des hommes et des anges, s'il me manque l'amour je serais comme le bronze qui sonne ou les cloches qui tintent.

L'avocat – Il s'occupe de vous et de votre fille ?

La mère – Il nous soutire de l'argent aux deux.

L'avocat – Comment se comporte-t-il avec votre fille ?

La mère – Il couche avec elle aussi.

L'avocat – Et après il la maltraite psychologiquement.

La mère – Normal.

L'avocat – Vous pensez qu'il pourrait arriver à la rendre folle ?

La mère – Je crois que oui.

L'avocat – Qu'est-ce que vous en pensez ?

La mère – S'il la baise comme moi, il la rend sûrement folle.

L'avocat – Vous pensez que cela lui ferait quelque chose si vous mourriez ?

La mère – Je crois que non.

L'avocat – Qu'est-ce que vous faites pour votre fille ?

La mère – J'essaie de l'éloigner de lui, mais cela l'attache encore plus.

L'avocat – Et lui qu'est-ce qu'il en pense ?

La mère – Lui il n'en sait rien.

L'avocat – Pourquoi il ne sait rien ?

La mère – Il s'en moque.

L'avocat – Pourquoi ?

La mère – On s'en moque. C'est un voyou, c'est juste l'argent qui l'intéresse. Il a toutes les femmes qu'il veut.

L'avocat – Comment l'avez-vous connu ?

La mère – Par le sexe.

L'avocat – Les humains sommes nés libres et ne sommes pas obligés d'être esclave de personne. Un être qui n'est pas libre n'est pas un être humain.

La mère – Comment je peux être libre ?

L'avocat – Abandonnez le.

La mère – Et la fille ?

L'avocat – Elle est libre. Vous n'avez pas à vous charger d'elle.

La mère – Et si il lui fait du mal ?

L'avocat – Il se fatiguera sûrement et la laissera pour un autre. Quand elle grandira.

La mère – Je ne devrais pas l'abandonner.

L'avocat – Vous êtes libre, vous n'avez pas besoin d'autres charges.

La mère – J'en ai besoin. J'ai besoin de la garde de Luz.

L'avocat – Vous voulez vous séparer de votre mari ?

La mère – Je fais mes comptes.

L'avocat – Pourquoi voulez-vous la garde ? Par dépit ?

La mère – Pour l'argent.

L'avocat – C'est pour ça que vous avez besoin d'un avocat.

La mère – Pour ça.

Scène III

Luz écrit sur son téléphone un récit.

Luz – On dit que le monde a été construit seulement pour deux et que cela ne vaut la peine de vivre que si quelqu'un t'aime. Maintenant, enfin, ils étaient seuls et qui aimes-tu mieux que ton propre père ? Qui t'a donné la vie, qui a donné quelques gouttes de sa semence pour que tu naisses ? À qui donner sa vie mieux qu'à celui qui t'a donné la vie ? Si lui te l'a donné, ta vie lui appartient. Porté dans ses bras pour que tu vois les étoiles pendant qu'il te berce avec ses titubations d'alcoolique. Le ciel est un lieu sur terre à tes côtés. Dis-moi ce que tu voudrais faire. Papa, dis-moi ce que tu voudrais me faire.

Le père parle au téléphone.

Le père – C'est un de tes nouveaux récits ?

Luz – Tu vois ce que j'ai papa ?

Le père – Une pierre ponce.

Luz – Une pierre ponce pour enlever la corne de tes pieds. Tes talon, tes cals, tes durillons. Je m'agenouillerai devant toi, je te laverai les pieds, je les gratterai.

Le père – Merci beaucoup, ma fille.

Luz – Tu m'aimes, papa ?

Le père – Je t'aime beaucoup ma fille.

Luz – Je me souviens quand tu m'emmenais conduire, nous allions dans les champs et les décharges. Là tu me laissais le volant et nous roulions sur des grandes étendus de décombres. Les polygones industriels vides d'ouvriers et de putains les dimanches. Cela m'excite chaque fois que je me rappelle que tu me laissais le volant.

Le père – Maintenant tu es majeure.

Luz met la main dans son slip et se touche.

Luz – Quand j'étais enfant je parlais comme une enfant, je pensais et résonnais comme une enfant. Maintenant j'ai laissé tout ça de côté. Je me masturbe en pensant à toi, papa. Ne raccroche pas s'il te plait.

Le père – Je ne raccroche pas.

Luz – Je veux que tu voies comment je jouis, papa.

Le père – Tu ne devrais pas faire ça, ma fille.

Luz – Regarde-moi, papa.

Le père – Je te regarde.

Luz – Laisse-moi le volant, papa.

Le père – Je te regarde.

Luz – Il y a des virages, papa.

Le père – Je te regarde.

Luz – Je m'accroche dans les tournants, papa.

Le père – Je te regarde.

Luz – Maintenant je vais à mon rythme.

Le père – Je te regarde.

Luz – Je passe la seconde.

Le père – Je te regarde.

Luz – Je passe la troisième.

Le père – Je te regarde.

Luz – La quatrième. Regarde-moi.

Le père – Je te regarde.

Luz – Je jouis, papa.

Le père – Je te regarde. Je te regarde. Je te regarde. Je te regarde.

Luz – Maintenant je vais enlever ma culotte, papa.

Le père – Je te regarde.

Luz – Dis-moi ce qu'on ressent avec une bite entre les jambes tout le temps. Moi, quand j'ai une bite en moi je me sens femme, mais que sentent les hommes avec ça qui pendouille tout le temps ? Vous vous sentez plus femme ? Vous savez ce que vous êtes ? Vous savez que vous n'êtes qu'une bite pendante ? Nous nous ne sommes rien. Nous ne sommes rien sans une bite. Nous ne sommes rien qu'une bite.

Le père – Je te regarde.

*Luz enlève sa culotte et met la caméra de son téléphone devant son sexe.
Luz jouit.*

Luz – Je vais t'envoyer ma culotte, papa.

Le père – Fait attention, ma fille. Ne fais pas d'excès.

Scène IV

Musique très forte.

Le portier – Quel âge as-tu ?

Luz – Seize.

Le portier – Tu es mineure.

Luz – Je suis suffisamment âgée pour te bouffer la bite et te laisser tout tremblant à contempler les étoiles.

Le portier – D'où as-tu sorti ce diable ?

Florian – De chez son père.

Le portier – Elle ne peut pas entrer, elle est mineure. Elle a à peine quinze ans.

Luz – Quatorze, gorille. Tu pourrais apprendre à être plus délicat avec une demoiselle.

Florian – Si ses parents apprennent que tu ne l'as pas laissé entrer, tu ne trouveras plus de travail dans toute l'Union.

Le portier – Tu me charries ?

Luz – C'est sûr que tu es pédé. Tu aimerais surement bouffer la bite de Florian, qu'il te remplisse la bouche de son sperme.

Le portier – Que dis cette salope ?

Florian – Attention, ne la touche pas. Elle est mineure.

Luz – Tu es surement de ceux qui ne bandent plus après le premier coup.

Florian – Imagine comme elle est avec ses parents.

Le portier – Dégage la de ma vue. Et ne faites pas de spectacle, allez dans les toilettes.

Florian – Laisse tomber.

Luz – Si tu veux voir comment je me masturbe je te donne le link.

Le portier – Dégage moi la.

Luz enlève sa culotte et la fait sentir au Portier.

Luz – Mon flux sent Kelvin Klein.

Le portier – Entrez, bordel.

Florian prend la gamine, ils entrent dans la discothèque. Luz crie au Portier.

Luz – Je t'attends dans les toilettes, toi aussi. Pour que tu la bouffe à Florian.

Le portier – Qu'elle ne boive pas ! Qu'elle ne crie pas. Ne faites pas de scandale ! Ne m'envoyez pas de WhatsApp, et ne faites pas de selfies. Parce qu'à la fin c'est moi qui prendrais tout.

Florian – Pas de problème, mon frère.

Le portier – Et surtout qu'elle ne boive pas.

Scène V

Musique très forte. Florian est le DJ. Luz danse avec sa culotte à la main. Elle la met dans un cuba libre, l'imprègne bien, la sort et la met dans la bouche de Florian, que ne lâche pas les commandes.

Luz boit son verre d'un coup et danse en se faisant des selfies. La musique accélère le rythme et augmente le volume. La lumière inonde la scène jusqu'à éblouir. Quand Luz regarde, Florian a disparu.

Luz – Florian ? Florian ? Florian.

Scène VI.

Une femme de chambre âgée nettoie la pièce. Luz l'observe. La femme de chambre tousse.

Luz – Qu'est-ce qui t'arrives ?

Femme de chambre – Une allergie. Ce pays est si sophistiqué qu'il y a une maladie pour chaque saison de l'année.

Luz – De quel pays es-tu ?

Femme de chambre – D'ici.

Luz – De quel pays viens-tu ?

Femme de chambre – D'Amérique.

Luz – Ils t'ont violé enfant ?

Femme de chambre – Biens sûr.

Luz – Ça t'a plu ?

Femme de chambre – Quand ils m'ont violé ou avant ?

Luz – Ils t'ont violé quand tu étais encore vierge ?

Femme de chambre – Non.

Luz – Le première fois que tu as couché avec un homme, ça t'a plu ?

Femme de chambre – Non.

Luz – Et quand ils t'ont violé ?

Femme de chambre – Oui.

Luz – Pourquoi ?

Femme de chambre – C'était mon frère.

Luz – Tu le désirais ?

Femme de chambre – Non, mais il était plus grand que moi et m'a forcé.

Luz – Mais cela t'a plu.

Femme de chambre – Je t'ai déjà dit que oui.

Luz – Vous l'avez refait ?

Femme de chambre – Deux fois, mais après il a prit une fiancée.

Luz – On t'a violé d'autres fois ?

Femme de chambre – Deux fois là-bas et trois fois ici. Mais ce n'était pas comme avec mon frère.

Luz – C'est pour ça que cela ne t'a pas plu.

Femme de chambre – Pourquoi tu poses tant de questions ?

Luz – Je suis en train d'écrire une histoire.

Femme de chambre – Quelle histoire ?

Luz – La mienne.

Femme de chambre – Mais tu dois d'abord la vivre.

Luz – C'est déjà vécu. As-tu déjà entendu parler du voleur de culotte ?

Femme de chambre – Ça c'est une histoire sérieuse.

Luz – Tu l'as connu ?

Femme de chambre – J'ai entendu parler de lui.

Luz – Il t'a violé ?

Femme de chambre – S'il m'avait violé je serais sans culotte et étranglée.

Luz – Moi je suis sans culotte.

Femme de chambre – Alors fais attention à ton cou.

Luz – Il a violé quelqu'un que vous connaissiez ?

Femme de chambre – Il ne la connaissait pas. C'était ma mère.

Luz – Ne t'inquiète pas, il est déjà mort. Ils l'ont lynché.

Femme de chambre – J'en ai entendu parler.

Luz – C'est l'histoire que je veux écrire.

Femme de chambre – Tu écris ?

Luz – Pas encore.

Femme de chambre – C'est mieux comme ça.

Luz – Je vais me faire végétarienne. Je veux sentir dans l'estomac le même vide que j'ai dans le cœur.

Femme de chambre – Florian t'a violé toi aussi ?

Luz – Non, c'est moi qui le baisais. Pourquoi est-il parti ?

Femme de chambre – Ce n'est pas lui. C'est la lumière.

Luz – Ça c'est étrange. Il disait qu'il voyait tout flou. Que veut dire résonner ?

Femme de chambre – Faire tinter le métal.

Scène VII

Avocat – Où vis-tu maintenant ?

Luz – Dans un appartement.

Avocat – À qui appartient cet appartement ?

Luz – À mon père. À ma mère ?

Avocat – Avec qui vis-tu ?

Luz – Avec mon père. Avec ma mère. Avec Florian.

Avocat – Ils vivent tous avec toi ?

Luz – Ils viennent tous me voir.

Avocat – Avec qui voudrais-tu vivre ? Avec ta mère ? Avec ton père ? Florian ?

Luz – Avec elle.

Avocat – Qui elle ?

Luz – Lucy. Une gamine de El Alto. Elle a mon âge. Sa mère les a abandonnés et elle se prostituait pour gagner de l'argent et le donner à son père, mais le voleur de culotte est tombé amoureux d'elle, et jaloux de l'amour que la gamine ressentait pour son père, il l'a désarticulé dans un bordel.

Avocat – Si elle est morte tu ne peux plus vivre avec elle.

Luz – Si tu écris une histoire, tu peux vivre en elle.

Avocat – Alors ce n'est qu'un conte.

Luz – J'ai déjà laissé de côté les histoires d'enfants.

Avocat – Tu as connu Lucy ?

Luz – Vous voulez que je me déshabille, avocat ? Vous pouvez me prendre en photo.

Avocat – Contente toi de répondre à mes questions.

Luz – Alors demandez.

Luz se lève et se déshabille. L'avocat la regarde.

Luz – Mais vous pouvez aussi faire des photos.

L'avocat prend son téléphone et fait des photos de Luz, qui enlève sa culotte et la lui lance à la figure.

Luz – Prend mon bras avec ta main.

L'avocat saisit le bras de Luz.

Luz – Sert fort et tors le.

L'avocat tord le bras de la gamine

Luz – Plus fort.

L'avocat serre.

Luz – Plus fort.

L'avocat serre plus fort.

Luz – Continue à faire des photos.

L'avocat serre. Luz cri de douleur. L'avocat lâche le bras de Luz, effrayé.

Avocat – Je te fais mal ?

Luz continue à poser. L'avocat continue à faire des photos.

Luz – Vous connaissez des pédophiles ? Comment je peux entrer en contact avec eux ? Je veux qu'ils me prennent en photo et qu'ils me violent. Et empocher, je veux empocher aussi.

L'avocat arrête de faire des photos et les efface.

Luz – Qu'est-ce que tu fais ?

Avocat – J'efface les photos.

Luz – Donne-moi des adresses, au moins.

Avocat – Je ne peux pas.

Luz – Idiot.

L'avocat efface toutes les photos de son mobile.

Luz – Moi aussi je le cherche. Il a disparu sans laisser de trace. Une lumière est arrivée et il a disparu. Dis à maman que je le cherche. Si je le retrouve je promets de le partager avec elle.

Scène VIII

Luz assise au piano, joue Consolation n3 S 172, Franz Liszt.

La femme de chambre – Tu sais jouer du piano ?

Luz – Combien je dois demander ?

La femme de chambre – Selon ce que tu fais.

Luz – Je veux tout faire.

La femme de chambre – Tu veux t'en mettre plein les poches.

Luz – Florian aura la moitié.

La femme de chambre – Il ne doit pas s'en rendre compte. Personne ne sait où il est.

Luz – Je veux qu'il sache tout.

La femme de chambre – Tu veux t'en mettre plein les poches ?

Luz – J'ai tous les caprices.

La femme de chambre – Pour chaque nouvelle chose que tu fais demande vingt euros.

Luz – C'est bien.

La femme de chambre – Cela te sembles peu ?

Luz – C'est bien. C'est facile. Comme ça on n'oublie pas. Vingt euros pour tout.

La femme de chambre – C'est ce que nous demandons toutes.

Luz – C'est juste. Toutes égales.

La femme de chambre – Il y a peut-être des clients qui aiment que tu joues du piano.

Luz – Je ne suis pas venue ici pour jouer du piano mais pour gagner de l'argent. Ce n'est pas si difficile à comprendre. Il s'agit juste d'avoir de l'argent.

La femme de chambre – La majorité sont des porcs.

Luz – Cela ne m'étonne pas.

La femme de chambre – Pourquoi tu ne voles pas ton père ? Ce serait plus facile. C'est un monsieur bien.

Luz – Je t'ai dit que je n'ai pas de problème d'argent.

La femme de chambre – Moi aussi je garde ma part. Le loyer.

Luz – Cela me semble juste.

La femme de chambre – Cinq euros. Mais ce serait mieux s'ils le payaient eux aussi. On le touche à part.

Luz – Bonne idée.

La femme de chambre – Normalement ils n'aiment pas utiliser des préservatifs.

Luz – Moi non plus.

La femme de chambre – Tu dois leur faire croire que tu fais attention.

Luz – Merci mon amie.

La femme de chambre ferme les fenêtres. Un client s'arrête à la porte. Il semble sud-américain ou africain. La gamine continue à jouer du piano.

La femme de chambre – Everything must be closed. Windows closed, door closed. Everything dark. If you don't have light you must use your flash.

Le touriste – Ok, madam.

Le touriste s'approche de Luz qui continue à jouer du piano et fait des photos avec son appareil avec flash. Luz se lève et enlève son chemisier. Le touriste écarte ses bras et bouge la tête de la gamine la faisant regarder dans différentes directions pour faire des photos dans différentes poses, mais sans ôter sa main de sa figure.

Le touriste – What's your name?

Luz – Lucy.

Le touriste – Take out your trousers, Lucy.

Luz obéit et enlève son pantalon. Le touriste continue à faire des photos, écarte ses mains et sépare les bras de Luz de son corps pour continuer à faire des photos sans retirer la main qui serre le poignet de la gamine lui faisant parfois, mal en le lui tordant pour obliger Luz à changer de position.

Le touriste – Does it hurt to you ?

Luz – Yes.

Le touriste tord encore plus le bras de la gamine jusqu'à la faire crier. Pendant ce temps, il n'arrête pas de faire des photos. Il la couche sur le clavier du piano et fait des photos en la tirant sur le clavier. En faisant des photos il arrive à sa culotte et lui enlève. Il la met dans sa poche.

Le touriste – Do you play piano Lucy ?

Luz – Yes.

Le touriste – Do you know Chiken Dance ? Birdie song ?

Le touriste siffle la mélodie de La danse des canards.

Luz – It is a fucking shit. I only play Liszt. Granados. Shubert. Chopin. Albeniz. Falla. Schuman. Mozart. Bach. Berg. Webern. Rihm. Beethoven. Brahms. Poulenc. Ravel. Satie. Debussy. Mussorgsky. Don't you want to fuck ?

Le touriste fait des photos. Luz commence à jouer au piano Consolacion n°3 S 172, Franz Liszt.

Scène IX

Le policier montre une photo et interroge Luz.

Le policier – Vous le connaissez ?

Luz – C'est Florian.

Le policier – Où est-il ?

Luz – Cela fait des jours que je le cherche. Il aurait dû venir il y a une semaine. L'argent ne lui fait pas long feu.

Le policier – Il vous vole ? Il vous trompe ?

Luz – Je lui fais l'amour, c'est que seul qui me donne des orgasmes. Je l'aime ! Je lui donne de l'argent

Le policier – Vous avez eu des relations sexuelles avec Florian ?

Luz – Si non, comment me donnerait-il des orgasmes ?

Le policier – Nous allons attendre qu'il vienne.

Luz – Inspecteur ?

Le policier – Capitaine.

Luz – Vous connaissez des pédophiles ? Des violeurs ? Des délinquants ?

Le policier – Je suis policier.

Luz – Vous pouvez me donner des contacts ?

Le policier – Tes parents savent ce que vous faites ?

Luz – Dans les grandes lignes.

Le policier – Quand avez-vous vu Florian pour la dernière fois ?

Luz – En dansant.

Le policier – En dansant, où ça ?

Luz se lève et se sert un verre. Elle le boit d'un coup.

Luz – L'avocat de ma mère. Il s'occupe de ses affaires. Son divorce. Il me fait un chantage pour que je quitte Florian, parce qu'il est aussi l'amant de ma mère. Elle est amoureuse folle de Florian. Cela ne m'étonne pas. Je le suis moi aussi.

Luz se sert un autre verre et fait la même chose.

Luz – Il a des photos de moi.

Le policier –

Luz – L'avocat de votre mère ?

Luz – Dans son téléphone. À poil.

Le policier – Il vous a forcé ?

Luz – Il m'a donné des contacts. Des adresses mail.

Le policier – Votre mère le sait ?

Luz – Il faudrait analyser son téléphone. Il les a peut-être effacées.

Le policier – Votre père le sait ?

Luz – Mon père a des vidéos, mais c'est mon père.

Le policier – Vous lui envoyez des photos ?

Luz – C'est lui qui m'a fait les photos. Cherchez dans son téléphone. Les photos laissent des traces.

Le policier – Vous avez posé pour lui ?

Luz se sert un autre verre et le boit.

Luz – Il m'attrapait par le bras. Il ne voulait pas que je bouge, que je me couvre, que me détourne de l'objectif. Il serrait mon bras, très fort. Dans le chiffonnier il y a ses lettres.

Le policier – Votre père, il vous forçait.

Luz – Mon père c'est mon père.

Le policier – Dans quoi travaille votre père ?

Luz – Il est fonctionnaire à l'ONU. Responsable de l'Institut de recherche sur les intelligences extraterrestres. Il crée des messages pour des entités mentales différentes, il imagine des situations, des rencontres, des coûts, des séquestrations, des enlèvements. Il voyage beaucoup. Il vit en Californie, Mountain View, Palo Alto, San Francisco. If you are going to San Francisco. Be sure to wears some flowers in your hair. Ils le payent bien.

Le policier – Vos parents vous ont envoyé voir un psychologue dans votre enfance ?

Luz – Mon père a entendu "Whoua !" Un aboiement. Ils disent Wow en anglais. C'est un message envoyé par les extraterrestres, ou peut-être que c'était le chien des extraterrestres. Peut-être que nous communiquons avec les animaux domestiques des martiens parce que nous ne sommes que des animaux domestiques. Les animaux de Dieu. Mon père a enregistré le disque d'or des Voyageurs. Des sons de la terres dans différentes langues, mais disant tous la même chose. Salut à toi, qui que tu sois. Bienvenu amical à ceux qui sont des amis. Comment est-ce ? Comment allez-vous ? Vous avez déjà mangé ? Il voulait envoyer les Beatles. *Here come the sun*, mais la maison de disque s'est opposé pour des questions de droits. Mais le meilleur a été le Wow. Whaou !

Le policier – Quel âge avez-vous ?

Luz – Treize.

Le policier – Vous paraissez plus vieille.

Luz – Tu dis ça pour les seins ?

Le policier – Je le dis parce que vous le paraissez.

Luz – J'aime beaucoup les gars avec des poils sur la poitrine.

Le policier – Comment savez-vous que j'ai des poils sur la poitrine ?

Luz se sert un autre verre et boit.

Luz – Je ne suis plus vierge. Je regrette beaucoup.

Le policier – J'envoie un whatsapp à la Centrale. Vous me donnez une de ses cartes de visite ?

Luz – Demande des contacts à la Centrale.

Le policier – Ils vont l'arrêter ce soir même. Ils prendront sa déclaration.

Luz – Je ne veux pas que les policiers me voient toute nue. Mes photos. Ou au moins qu'ils payent. Rien n'est gratuit.

Le policier – Pourquoi Florian vous plait ?

Luz – Quand tu connais le côté obscur tout se vit de façon différente. C'est une part de toi. C'est toi, mais c'est différent. Sois jeune, sois bête, sois orgueilleux. Amuse toi. C'est si amusant de dire oui à tous ces gens qui entrent et qui sortent. C'est si agréable que tout soit facile. Que tout t'arrive. Que les gens t'arrivent. N'importe comment, tout est gratuit. On ne paye rien. Ce sont les neurones qui fonctionnent comme ça. Tout le monde veut tout et le veut gratuit. Personne ne veut payer. C'est parce que les neurones sont comme ça. Même si cela fatigue avec le temps. Cela me plairait tellement d'être déjà morte. Tout est déjà écrit et il est si facile de vivre. Tu trouves quelqu'un qui a la vie que tu veux, tu lis tout sur elle, tu cherches ce qu'elle a fait avant et ce qu'elle fait maintenant. Il suffit de copier. Après tout n'est question que de neurones.

Le policier – Nous allons attendre ici.

Luz – Il est déjà tard. Je ne crois pas qu'il viendra. Je vais dans ma chambre, dormir.

Le policier – J'attendrais.

Luz prend la bouteille et tend son mobile au policier.

Luz – En attendant tu peux te distraire en regardant mes photos. Quand tu auras fini et que tu seras bien raide, viens dans ma chambre, je serais toute mouillée. Les préliminaires n'ennuient.

Scène X

La mère fait une manucure à sa gamine.

La mère – Pourquoi tu as dû le mêler à cette affaire ?

Luz – Où est-il ?

La mère – En fuite et recherché.

Luz – Oui c'est une affaire.

La mère – Et maintenant, qu'est-ce qu'on va faire ?

Luz – Chercher Florian.

La mère – Ton père aussi est interrogé.

Luz – J'irais à la prison pour lui faire une pédicure.

La mère – Pourquoi es-tu comme ça ?

Luz – J'ai acheté une pierre ponce pour lui.

La mère – Tu es une gamine mal élevée.

Luz – Où est Florian ?

La mère – Il a disparu.

Luz – Je veux que Florian revienne.

La mère – Lui ne peut pas être pour toi. Il a fui par ta faute.

Luz – Je veux qu'il revienne. Je veux qu'il me baise.

La mère – Tu l'as rendu fou. Il ne voit plus rien clairement. Florian est à moi.

Luz – Tout ce qui est à toi est à moi. Tout de papa est à moi. Tout ce qu'il y a dans cette maison est à moi. Tout est à moi.

La mère – Tu es un monstre.

Luz – Je veux qu'il revienne pour me baiser.

La mère – Il ne peut pas revenir. La police l'attraperait. Ils l'attendent à la porte.

Luz – Depuis quand tu ne le vois plus ? Depuis quand il ne te baise plus ? Qu'est-ce que tu sens quand il te manque une bite pendant un mois ?

La mère – Tu devrais te laver la bouche avec du savon. Maintenant il vole du cuivre. Il ne s'occupe plus des femmes.

Luz – Je veux qu'il revienne.

La mère – Retire ta plainte.

Luz – J'aime Florian.

La mère – Retire au moins celle contre ton père.

Luz – Quand Florian reviendra.

La mère – Pourquoi tu fais tout ça ?

Luz – Ça me plaît.

La mère – Laisse au moins ton père tranquille. C'est lui qui paye tout.

Luz – Je voudrais être morte. Si au moins il m'aimait.

La mère – Ne dit pas cela, ma fille.

Luz – Toi aussi tu le désires.

La mère – Ne dit pas ça.

Luz – Tu me fais mal.

La mère – Je ne voulais pas.

Luz – Concentre toi. Tu fais déborder le vernis.

La mère – Pardon. Je l'essuie tout de suite.

Luz – Je voudrais que ce jour arrive vite, je voudrais mourir comme elle. Je voudrais que ce soit Florian. Comme pour elle. Cherche-le. Qu'il vienne. Toi aussi tu le désires. Tu veux me tuer toi, maman. Si tu me promets de le faire je retire les plaintes.

La mère – Je le ferais avec plaisir, ma fille, mais je ne peux pas. Je perdrais la pension de ton père.

Luz – Maman je vais me faire végétarienne.

La mère – Ma fille. Je te soutiendrais pour tout.

Scène XI

Luz avec un casque sur les oreilles, parle au mobile monté sur une canne pour selfies.

Luz – Treize.
Pourquoi tu dis ça ?
J'ai l'air plus vieille ?
J'en aurais quatorze cet été.
Tu dis cela pour mes seins ?
Au début, ils me disent tous ça.
Tu veux que je te montre mes seins ?
Regarde-les.
J'ai l'air plus vieille.
Comment non ?
J'ai des seins.
Regarde-les.
Regarde-les biens.
Ils te plaisent ?
Tu aimes ?
Je chante juste pour moi.
Ce que je dis maintenant de moi, je le dis de toi.
Ce que j'ai tu l'as aussi.
Et chaque atome de mon corps et aussi à toi.
Un autre jour.
Un autre jour.
J'ai dit un autre jour.
Tu t'es branlé ?
Tu as éjaculé déjà.
Vas te chier.
Contacts de merde.

Scène XII

Luz et la femme de chambre.

Luz – Où est-il ?

La femme de chambre – La police le recherche.

Luz – Ma mère m'a dit qu'il volait du cuivre.

La femme de chambre – Tu ne reverras plus. Ni toi, ni ta mère.

Luz – J'ai besoin de lui, j'ai besoin qu'il revienne.

La femme de chambre – Personne n'a besoin de personne.

Luz – Je veux sa bite.

La femme de chambre – Les bites ça foisonne. Tu peux avoir celle que tu veux. Ou tu l'achètes ou tu te vends.

Luz – Si il n'apparait pas, je te dénoncerai toi aussi.

La femme de chambre – Ce n'est pas pour ça qu'il reviendra. Moi je ne suis rien pour lui.

Luz – Tu ne l'es pas plus pour moi.

La femme de chambre – Fait ce que tu veux.

Luz – Je ne fais pas ce que je veux, je fais ce qui est le plus facile. Simplement je suis la protagoniste de tout ce que je chante.

La femme de chambre – Moi je ne chante pas, c'est pour ça que je ne fais pas. Tu peux me dénoncer si tu veux, je ne fuirais pas.

Luz – Que tu fuis ou non, je m'en moque.

La femme de chambre – Je ne te sers à rien.

Luz – Je sais, mais le plus probable est que je finirais par te dénoncer.

La femme de chambre – Par méchanceté ?

Luz – Parce que c'est facile.

La femme de chambre – Tu finiras par te fatiguer aussi de Florian.

Luz – Je ne crois pas. J'aime beaucoup les gars qui ont du poil sur la poitrine.

La femme de chambre – Le mieux serait que tu meures.

Luz – Tue moi toi.

La femme de chambre – Ne me mouille pas moi.

Luz – Apprends-moi.

La femme de chambre monte sur le sofa.

La femme de chambre – Tu t'assieds sur le bord de la fenêtre. Tu te mets debout, tu ouvres les bras, tu appuies la plante des pieds sur le rebord et tu te jettes en avant comme quand tu arrives au bout du trajet du télésiège. Tu te laisses tomber. C'est très facile. Comme ça.

La femme de chambre se jette du sofa sur le sol.

Luz – Ça me paraît excitant.

La femme de chambre – C'est facile.

Luz – C'est comme si j'étais Dieu.

La femme de chambre – C'est pour cela que les suicides déplaisent tant à Dieu.

Luz – Ce serait le mieux.

La femme de chambre – Il arrive toujours un moment où tous nos amis sont morts.

Luz – Tomber amoureux te change neurologiquement. Les neurones deviennent fous et restent fidèles à une personne qui n'est plus là. Je ne pensais pas que les neurones fonctionnaient comme ça.

La femme de chambre – Pense à ce qui est le mieux.

Scène XIII

L'avocat et le policier préparent une session de vidéoconférence avec le père.

L'avocat – Vous m'entendez ?

Le père – Oui.

L'avocat – Vous pouvez nous voir ?

Le père – Oui.

L'avocat – Je suis avec un policier.

Le père – Des stupéfiants ?

Le policier – Des homicides.

Le père – C'est un plaisir de vous saluer.

Le policier – Un honneur pour moi. Je lis vos livres et vos articles.

Le père – Je vous en remercie.

L'avocat – C'est bien, je crois que vous avez déjà reçu la proposition d'accord de séparation. Les conditions économiques, la maison et la garde.

Le père – Je veux pas que Luz ne manque de rien.

L'avocat – C'est pour ça que nous sommes là.

Le père – J'ai lu l'accord.

L'avocat – Votre femme demande la garde de Luz, et pour cela, elle a besoin de la maison. La maison et les comptes en Espagne et en Suisse.

Le père – Pourquoi veut-elle ceux d'Espagne ?

L'avocat – Elle ne veut pas ceux d'Espagne, elle veut ceux de Suisse, mais comme elles vivent ici, elle a besoin de ceux d'Espagne aussi.

Le père – Cela me semble bien.

L'avocat – Vous avez juste à signer l'accord.

Le père – Je veux que ma gamine ait tout ce qu'elle veut.

Le policier – Tout ce qu'elle veut c'est ce voyou.

Le père – Qui est ce voyou ?

L'avocat – Un voleur de cuivre.

Le père – Cela n'a pas d'importance.

Le policier – On le soupçonne d'avoir fait de la traite avant le cuivre.

Le père – Si il lui plait, à elle.

L'avocat – C'est pour ça que ce monsieur est ici.

Le policier – Il semblerait que votre gamine ait eu une liaison avec Florian. Nous le recherchons.

Le père – Viol de mineurs ?

Le policier – Peut-être aussi séquestration. Cette maison est très luxueuse.

Le père – Vous n'êtes pas de la criminelle ?

Le policier – Il y a aussi les vidéos que vous avez de votre gamine et les photos de l'avocat. C'est un vase de Chine authentique ?

Le père – Je n'en ai pas besoin. Si vous voulez vous pouvez le prendre.

L'avocat – J'ai déjà dit à ce policier que rien de tout cela ne sortira sur la place publique. Votre femme ne s'en servira pas contre vous, en fait elle ne sait encore rien. Le reste de l'argent sur votre compte des autres pays vous pouvez le garder et nous ne dirons rien des paradis fiscaux. Monsieur le policier à les preuves et les détruira lui-même. Nous sommes tous mouillés là-dedans, vous avez l'accord. C'est un bon accord.

Le père – C'est un bon accord.

L'avocat – Ce monsieur se chargera de la police, ne vous inquiétez de rien. Seulement signer l'accord. Monsieur le policier voulait seulement avoir des nouvelles de Florian.

Le père – Je ne sais pas qui est Florian.

Le policier – C'est un assassin.

Le père – Si ma fille l'aime.

Le policier – Nous avons trouvé cet étrange message sur les lieux des faits. Une bande de voleurs a coupé le courant de la ligne de train à grande vitesse près de Puertollano. Cuivre et fibre optique. On soupçonne ce Florian.

Le père – Je ne sais rien de tout ça.

Le policier – Le plus étrange dans cette histoire c'est qu'il n'y a aucune trace de fuite. Des traces, des marques, des empreintes de pneus, rien. Comme s'ils avaient disparus. Juste une trace dans les champs. Comme s'ils avaient fauché le blé. Cela se voit seulement depuis les airs. Nous avons pensé que c'était peut-être un message. Nous savons que vous envoyez des messages dans l'espace, donc nous avons besoin que vous jetiez un coup d'œil. Nous vous demandons de garder le secret à ce sujet, c'est encore confidentiel.

Le père – Je vois ce que vous voulez dire.

Le policier présente une photo devant la caméra.

Le policier – Qu'en pensez-vous ?

Le père – Aucun doute, c'est une réponse.

L'avocat – Une réponse à quoi ?

Le père – À mes questions. Une réponse aux messages envoyés d'ici.

Le policier – Vous pouvez me dire ce qu'il dit ?

Le père – Je ne crois pas que ce soit compréhensible. Si je vous le traduis ce serait comme voir les choses reflétées dans un miroir flou. Ne pas les voir. Comme savoir une partie au lieu du tout.

Le policier – Cela n'a pas d'importance.

Le père – C'est bon. Voyons :
Méfiez-vous des faux cadeaux et des promesses rompues.
Beaucoup de peine, mais il est encore temps.
Eelrijue
Ils croient.
Le bien est ici dans les environs. Nous nous opposons à la tromperie.
La voie se referme.
Sons de cloches.

L'avocat – Cela n'a ni queue ni tête.

Le père – Ne le croyez pas. Cela a du sens.

Le policier – Ce n'est qu'une évidence.

Le père – C'est justement pour cela que ça se comprend.

Scène XIV

*Luz assise au piano. Consolation n°3, S 172 de Franz Liszt.
On entend la radio. Ou la télévision.*

La télévision – Irrités par les nombreux contretemps, plus de 100 personnes handicapés qui marchent vers la ville de La Paz pour demander une aide mensuelle de 500 bolivars, sont arrivés hier à Llavini. La montée fut des plus pénibles pour les marcheurs, qui ont déjà fait sept jours de marche, les personnes qui poussent les chaises roulantes doivent faire un grand effort et les roues de devant ont finies très abîmées. Le groupe a eu des défections comme celle de Prima Isidro de 42 ans, qui a commencé à se sentir mal et a été transporté dans un hôpital ou celle de Bertha Nina qui est tombé et s'est cassé un bras. Les marcheurs ont demandé de l'aide aux paysans pour obtenir des vivres, des couvertures, des matelas, des médicaments, des couches et

des tentes, mais les dirigeants de la Fédération unique des paysans ont demandés à la communauté de Llavini de refuser tout type d'aide à la caravane des handicapés.

À cinq kilomètres de la localité, madame Justitia Aspete a accueilli dans sa ferme des membres de la caravane, ce qui a provoqué, qu'à l'aurore, ils ont été attaqués.

Un manifestant – Nous avons trouvé une dame au grand cœur qui nous a offert son esplanade et la nuit nous avons été attaqués violemment. Un véhicule est arrivé alors que nous nous reposions ils l'ont frappé et violenté.

Justita – Sachant cela je n'allais pas, même morte, faire quelque chose. Simplement un monsieur est arrivé et je lui ai dit, par là il y a de l'eau. Maintenant voyez ce que m'ont fait ceux de la Confédération unique.

Le dirigeant de la Fédération unique des paysans, Juan Zurita, a dit qu'il n'y a aucune consigne ni dispositions pour que les communautés offrent ou non de l'aide aux handicapés, bien plus il a assuré que c'était la droite qui essayait de nuire à son organisation.

Juan Zurita – Si des camarades ont parlé d'une consigne qu'ils le démontrent.

De même, Juan Zurita a qualifié cette caravane de politique. Cela survient après que la Ministre de la Justice, Virginia Velasco, ait dénoncé le fait que les personnes handicapées recevaient 100 dollars par jour de marche d'une ONG. Une fois encore, les représentants du Gouvernement sont venus sur le lieu du campement pour essayer d'établir un nouveau dialogue et ainsi réduire cette pression. Tout cela se passe à peu de kilomètres de l'endroit où le Vice-Président de Colombie, Alvaro Garcia Linera, et son épouse, la présentatrice de télévision Claudia Fernandez, pratiquaient un sport extrême, appelé "puenting" qui consiste à sauter dans le vide du haut d'un pont attaché avec un harnais et une corde. Le lieu choisi par le couple était le pont de LLavini.

Vice-Président – C'est une sensation très forte.

Le Vice-Président, fidèle à son style habituel formel, portait pour l'occasion des vêtements de sport sombres. Cette personnalité et son épouse portaient des casques avec une caméra intégrée pour filmer le saut.

Vice-Président – Ahhhhhhhhhhhhhhh !

La Vice -Présidente – Ahhhhhhhhhhhhh !

Garcia Linera, qui aura 53 ans en octobre prochain, et Fernandez sont mariés depuis 2012.

La Vice-Présidente de Bolivie a annoncé aussi que Garcia Linera sera nommé cet hiver docteur "honoris causa" par l'Université Nationale de Salta, en reconnaissance de "son travail remarquable en faveur des droits humains" et de l'intégration régionale.

Lance-toi pour faire le grand saut, depuis un des ponts les plus hauts qui existe en Bolivie, le pont de Llavini. Fait jaillir à fleur de peau tes émotions, le stress et les préoccupations disparaissent de ton corps quand

tu fais une chute de 80 mètres de hauteur. ... (En prenant, évidemment, toutes les mesures de sécurités que tu mérites.)

Pour quel prix ? 220 Bolivars par personne. Qu'est ce qui est compris ?

Le transport privé (allée et retour)

Un déjeuner

2 sauts par personne

En enregistrement photographique.

Que tenir ? Beaucoup de courage, envie de s'amuser et tes amis.

Sonnerie de cloches. La gamine cesse de jouer du piano et s'approche de la fenêtre.

Luz – Le ciel est un lieu près de toi, Florian.

Le père apparaît.

Le père – Salut la terre.

Luz – Salut le ciel.

Le père – Salut ma fille.

Luz – Salut, papa.

Le père – Ils m'ont laissé un message. Ils disent que eux aussi sont des formes de vie basée sur les hydrocarbures, ils emploient des concepts logiques et mathématique similaires aux nôtres. Leurs visages ont un aspect similaire aux nôtres, mais leur ADN est légèrement différent, ils a trois hélices avec la présence de Silicium 14. Ils ne sont pas la proie des chiens ni la pâture des oiseaux. Ils sont plus petits et emploient des techniques de transmission de pensées.

Luz – Qu'ont-ils fait de Florian ?

Le père – Il est avec eux. Je te raconterai.

Luz – Où vas-tu ?

Le père – Avec eux.

Luz – Prend moi avec toi.

Le père – Je n'ai pas le droit. J'y vais pour mon travail.

Luz – Je grandirais et je deviendrais femme. Être enfant est très fatigant.

Le père – Ils m'ont dit de te dire qu'il est content avec eux. Qu'il ne veut pas revenir, qu'il est très bien là, qu'ils ont des nouveaux jeux pour la play. Il faut respecter les personnes. Il y a une gamine là, elle s'appelle Lucy.

Luz – Ce sont toutes des putes.

Le père – Là il y a beaucoup de genre de gens.

Luz – Tu veux que je joue du piano ?

Le père – Cela me plairait beaucoup.

Luz – J'ai mis ton vêtement préféré. Beaucoup de couleurs. Tu veux que je me déshabille ? Dis-moi ce que tu veux me faire. Je sais que tu aimes les couleurs. Tu m'aimes ?

Le père – Même si je parlais toutes les langues des hommes et des anges, si il me manque l'amour je serais comme le bronze qui résonne ou comme une cloche qui tinte. Même si j'avais le don de prophétie et que je découvrais tous les mystères, même si j'avais autant de foi pour transporter des montagnes, s'il me manque l'amour je ne suis rien. Même si je distribuais tout ce que je possède et même si je sacrifiais mon corps pour recevoir des louanges, sans avoir l'amour, cela ne me sert à rien.

Luz – C'est bon, je me déshabille.

Le père – Il est enchanté de jouer avec eux et de regarder les étoiles. C'est amusant. Ils m'ont dit de te dire que maintenant il n'est plus partisan de la violence. Qu'il a eu une illumination sur les voies du TGV.

Luz enlève sa culotte et la donne à son père. Il la sent et la met dans sa poche.

Le père – Je la garde en souvenir. C'est mon travail. Il m'a dit de te dire que l'amour est plus important que l'argent.

Le père s'approche du piano et joue la même mélodie que jouait Luz.

Luz – C'est sûr que cette chienne des hauts plateaux le suce.

Le père – C'est probable.

Luz – J'aimerais savoir si elle est meilleure que moi.

Le père – Personne n'est meilleur que personne. Elles sont toutes pareilles. Elle est comme toi.

Luz – Parfois l'amour n'est pas suffisant quand les choses deviennent difficiles.

Le père – Elle t'a écrit un WhatsApp.

Luz – Je me sens maintenant si seule les vendredis que j'ai envie de pleurer. Le monde a été fait pour que Florian me la mette.

Le père – S'amuser aide à tuer le temps. Il faut seulement regarder les choses d'en haut.

Luz – C'est bon. J'ai de l'extasis, MDA, MDE, MDEA, PCP et MDMA. Nous nous shootons et nous flippons en pensant à notre lune de miel, papa. Prend moi avec toi. Tu m'as toujours fait rire. Le Ciel.

Le père se lève du piano.

Le père – Il est tard, Terre.

Luz – Laisse-moi toucher ta bite.

Luz met sa main dans la braguette de son père, qui en même temps embrasse le front de la gamine.

Luz – Je changerai de nom. Maintenant je me ferais appeler Lucy, comme cette chienne.

Le père – Lit tes WhatsApp.

Le père s'en va. Il disparaît par le balcon. Luz se penche, mais entre à nouveau dans la pièce. Elle s'assied au piano et se met du rouge à lèvres.

Luz – Mes pieds, ne me lâchez pas maintenant et portez moi jusqu'à la fin.

Mon cœur se brise à chaque pas que je fais, mais j'espère que la porte du fond s'ouvrira et que la gardienne me dira qu'ils m'appartiennent.

Je pense. Je dois choisir mes dernières paroles, mais ce qui me vient en tête est de t'embrasser très fort sous la pluie, comme si j'étais une gamine stupide. Je dois penser à ces paroles, mais je préfère garder les yeux fermés et sentir que tu me touches comme pendant une lune de miel. Mes pieds, ne me lâchez pas maintenant.

Luz ouvre son téléphone et lit un WhatsApp.

Luz – Moi aussi j'aurais voulu voir la lumière, mais je suis juste arrivé à ce que les étoiles se fondent dans mes yeux.

Comme une ritournelle dans ma tête, ils me disent tous que tout va bien, mais j'ouvre les yeux et le désir d'être morte m'envahit.

Si nous sommes nés pour mourir, alors à quoi bon attendre.
Jamais personne n'est assez amusé.
Voilà tout est dit. Il n'y a rien de nouveau à voir. Continuer comme ça
serait rejouer un vieux film.
Je ne peux pas m'empêcher de penser que je suis un mensonge même si
tous les jours je parie que je vais me réinventer.
Enfin je suis tranquille. Maintenant personne ne m'attend pour dîner.
Quelle chanson chantent les sirènes ?
Quel nom a pris Achille quand il s'est caché parmi les femmes ?
Oiseaux. Fleurs.

Luz écrit un WhatsApp sur son téléphone et le lit tout en l'écrivant.

Luz – Tu ne m'as même pas donné un baiser.
T'aimer pour toujours n'aurait pas été mal.
Je vais me mettre des fleurs sur la tête.
Je dois choisir mes dernières paroles.
J'ai juste peur que tu ne sois de l'autre côte à m'espérer.
The sun is shining.

Luz se met du rouge à lèvres. Quand elle a remis son rouge à lèvres dans son sac, elle le met sous son bras. Elle écrit un autre WhatsApp et l'épèle tout en l'écrivant.

Luz – L U C Y t u e s u n e c h i e n n e .

Luz envoie le message. Une larme coule sur sa joue. Luz l'essuie avec soins.

Luz – J'espère que mon rimmel n'a pas coulé.

Luz se jette par la fenêtre.

Fin.